

(J'avais échangé avec Jean-Jacques Beineix réalisateur de films quelques mois avant sa mort)

Quelques lignes sur ce film dans lequel « *les acteurs sont des bâtiments* ».

C'est une déambulation catastrophée, une promenade, une errance dans l'après-modernité. Quarante ans après les années 80, après DIVA et 37°2 LE MATIN. Ces deux films où tout semblait possible, ouvert et libre. Il y était aussi question d'errance.

Je vois ce film comme une succession de mouvements assez lents.

Partie 1 (20 mn)

On démarre quelque part dans un univers urbain relativement triste et laid, pas forcément le 9.3

Un nulle-part urbain un peu comme ceux des romans du Philippe Djian des dernières années (Double Nelson, 2030, Marlène, Vengeances, Doggy-Bag...). Houellebecq aussi décrit très bien ces univers dé-situés.

Mais le film n'est pas un constat désenchanté. C'est un point de départ.

Un personnage féminin (Adèle Haenel ? Céline Sallette ? Alice Isaaz) apparaît dès l'ouverture. Elle est la caméra, son œil. Elle regarde, elle constate beaucoup de laideurs et se demande pourquoi elle est née si loin du beau. Cela dure un bon moment. Une musique du genre de celle de Max Richter l'accompagne. On pourrait initier son parcours dans un sous-sol sombre, un tunnel, un métro.

Cette femme va s'arrêter et visiter différents lieux et espaces très contemporains : cités, supermarchés, castoramas, fast-food, geek-centers, tiers-lieux. Des lieux assez inhumains mais pourtant capables de sociabilités diverses. Ce sont les tout premiers acteurs-bâtiments du film.

Son errance se poursuit et son regard va lentement évoluer grâce au voyage et au mouvement.

Partie 2 (50 mn)

Elle croise plusieurs hommes, de deux genres : des fous assez shakespeariens et des poètes doux et solitaires (acteurs à bien caractériser).

Ils l'attendent à chaque fois au seuil de bâtiments-acteurs qui seront de plus en plus beaux : morceaux magnifiques d'architecture contemporaine (de 1930 à aujourd'hui), centre-villes historiques préservés, villages, fermes agricoles intactes, églises, monastères, couvents.

Pour chaque rencontre, on entre, on voit, on admire. Beauté du cinéma et beauté de l'architecture. Lumières, musiques, formes, ombres, travellings enroulants complexes.

Ces 4 ou 5 personnages, ces 4 ou 5 lieux, nous ont fait traverser le pays (nous tournons en France même si on essaye de ne jamais citer les noms des lieux).

Et nous arrivons au terme de l'errance, à bord d'une très belle voiture silencieuse.

Partie 3 (20 mn)

Un lieu idéal de paix et de sérénité : la mer.

Vent, ciel, oiseaux, vagues, sable...

Le personnage féminin a compris que la beauté existait toujours et qu'il suffisait d'aller la visiter.

Elle dit un long monologue, positif, enjoué. Comme un témoignage.